

## LE ROLE DU TEXTE TRADUIT DANS UN COURS DE FLE

N. KAMALA  
nkamala@mail.jnu.ac.in

### Abstract

Apprendre le français à travers des textes littéraires fait partie du programme dans tous les départements de français dans notre pays, afin d'aborder les questions d'expression. Or la question qui nous concerne aujourd'hui c'est : où l'on est le texte littéraire traduit en français ? Quelle est sa place dans un cours de FLE ? Tout d'abord, faut-il les exploiter puisque ce sont des deuxièmes textes et non des textes originalement rédigés en français ? Va-t-on les utiliser de la même manière qu'un texte écrit directement en français ? Chercher dans le français une langue outil, véhicule de connaissance et un moyen de communication moderne et actuel, nous fait réfléchir sur la place des textes en français dans notre enseignement. Mieux vaut étudier des textes judicieusement choisis et auxquels les étudiants réagissent personnellement que de présenter des textes que les apprenants ne vont pas lire à cause de l'écart entre leur culture et celle véhiculée par cette langue.

**Mots clés** : texte littéraire, texte traduit, langue outil, écart culturel

Maîtriser une langue étrangère, et dans notre cas le français, ne serait-ce que dans sa forme contemporaine, c'est un travail de longue haleine. On s'est toujours posé la question, comme plusieurs didacticiens : faut-il enseigner la langue parlée quotidienne que tout le monde comprend ou faut-il bien enseigner la langue écrite, la langue des écrivains ? La question n'est toujours pas tranchée même avec des meilleurs manuels et méthodes dites communicatives. La solution semble évidente étant donné que tout bon didacticien vous dira qu'il s'agit là de voir les buts de l'apprentissage et non un apprentissage absolu qui se déroulerait dans le vide, ainsi que la méthode appliquée pour répondre à ces besoins des apprenants. Comment se passent les choses en général ? Tout bon manuel contient des textes 'fabriqué' ou 'authentique' insérés par les pédagogues pour initier les apprenants à la civilisation française. Et à un niveau un peu plus avancé, on présente des textes pragmatiques et parfois des extraits des textes littéraires afin de les exposer à la pensée créative et artistique française et ces jours-ci francophones. Nous sommes tous conscients que la vieille pédagogie a fait place à une meilleure utilisation de ces textes dans un cours de langue et qu'il n'est plus question à un niveau élémentaire d'aborder des textes soit trop classiques soit contemporains qui se distinguent par leur écart vis-à-vis de la langue usuelle. En bons didacticiens,

nous savons tous que cela peut dérouter les apprenants et créer des obstacles au progrès voulu de la langue étrangère. Cela ne signifie nullement que nous allons dorénavant exclure ces textes littéraires de nos cours. Il est toujours question du passage de la langue quotidienne à la langue littéraire. Apprendre le français à travers des textes est le programme dans tous nos centres afin d'aborder les questions d'expression. Or la question qui nous concerne aujourd'hui c'est : où l'on est le texte littéraire traduit en français ? Quelle est sa place dans un cours de FLE ? Tout d'abord, faut-il les exploiter puisque ce sont des deuxièmes textes et non des textes originalement rédigés en français ? Va-t-on les utiliser de la même manière qu'un texte écrit directement en français ?

Pour répondre à ces quelques questions, nous allons essayer, en premier lieu, de voir ce qu'est la langue et comment elle est perçue du point de vue de la pédagogie. Et ce pour répondre aux attentes de nos apprenants. Deuxièmement, il faut analyser les critères de choix de ces textes : tout texte convient-il à l'exploitation dans la classe ? Dernièrement, il est important de voir comment on peut élaborer une fiche pédagogique pour un texte de ce genre.

Pourquoi apprend-on le français ? Voilà la question préalable à nous poser en premier abord. « Pendant des siècles l'étranger qui ne pouvait pas s'offrir un séjour en France a cherché ... dans la littérature ... les clés de cette culture française qui le fascinait. »<sup>1</sup> nous déclare André Reboullet. Ceci implique d'une part qu'il existe toujours une relation étroite entre la langue et la culture liée à cette langue. D'autre part, cette étude de la culture reste une des motivations importantes, parfois la principale, pour l'étudiant qui apprend le français. Comme a dit Simone de Beauvoir, « C'est à travers sa littérature qu'on apprend le mieux un pays étranger. »<sup>2</sup> ou ce qu'a dit Mme de Staël, « La littérature est l'expression d'une société »<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Reboullet, André (1978) 'Civilisation universelle et cultures nationales', in A. Ali Bouacha, *La pédagogie du français langue étrangère*, Paris, Hachette, 118

<sup>2</sup> De Beauvoir, Simone, dans Catherine R. Montfort (1989) 'Engagement : Introduction du texte littéraire dans un cours de FLE', *The French Review*, Volume 62, Issues 4-6, 48

<sup>3</sup> De Staël, Germaine, in Arsène Soreil, (1931) *La littérature expression de la Société*, *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, 10-1-2,163

André Reboullet,<sup>4</sup> en citant Paul Ricoeur, aborde cette question de la langue de deux approches. L'approche dite 'culturaliste' et l'approche appelée 'universaliste'. Selon lui, dans 'l'approche « culturaliste » c'est une langue riche en explicites, en connotations qui sera le support le plus fructueux. D'où par exemple le recours justifié au texte littéraire qui est le meilleur véhicule des valeurs connotées. Dans l'approche universaliste, c'est au contraire une langue outil plus abstraite, plus objective, qui sera choisie de préférence.. En d'autres termes, le français est-il une langue de civilisation universelle ou est-il un simple reflet d'une culture, comme dit Reboullet toujours, 'élément et miroir' de cette culture ? La diffusion du français comme langue étrangère chez nous dépend de la réponse que chacun de nous donne à cette question fondamentale. (La réponse va également avoir une incidence sur les textes que nous choisissons d'exploiter en classe.)

Or, le vent a tourné non seulement en Tunisie, pays exemple que André Reboullet choisit mais également en ce qui concerne nos étudiants indiens, 'l'apprentissage du français ne correspond pas à un désir de connaître la France et rien que la France...' <sup>5</sup>. Cette langue permet de connaître les techniques modernes, les découvertes les plus récentes dans le domaine scientifique et informatique, et à un autre niveau, c'est un accès à un moyen de gagner sa vie que ce soit en tant que guide touristique, travail dans les centres d'appel, ou la traduction de modes d'emploi de plusieurs produits. Certes elle est le miroir d'une civilisation mais ce n'est pas la priorité de nos étudiants actuels. Chercher dans le français une langue outil, véhicule de connaissance et un moyen de communication moderne et actuel, nous fait réfléchir sur la place des textes français dans notre enseignement. Mieux vaut étudier des textes judicieusement choisis et auxquels les étudiants réagissent personnellement que de lire des textes que les apprenants ne vont pas lire à cause de l'écart entre leur culture et celle véhiculée par cette langue. Le profil des étudiants a beaucoup changé et originaires d'un système éducatif très restreint les apprenants confrontent des problèmes

---

<sup>4</sup> Ibid. p 120

<sup>5</sup> Ibid, p. 119

d'ordre civilisationnel dans les méthodes actuelles. Boire un verre de vin, c'est un vice ! des rires embarrassés ! exemple même d'un professeur de français qui s'est levé à la présentation d'un nouveau manuel pour les écoliers de CBSE et a dit que le livre propage le vin, boisson interdite dans sa religion et chose à condamner chez les jeunes étudiants ! Quel scandale !

Deuxième exemple : dire 'tu' à ses parents, ses aînés et ses supérieurs ! Mais ils ne sont pas polis ces Français ! Les apprenants indiens ont l'impression d'apprendre une langue sans corrélation quelconque avec ce qu'ils vivent ou connaissent.

Ce ne sont que deux exemples typiques et on peut en citer plusieurs autres pour montrer l'écart qui sépare le monde français et le monde habité par les apprenants indiens.

Or pour que les faits de civilisation ne ralentissent pas l'apprentissage du français, on s'est demandé pourquoi ne pas se servir des textes d'accès facile et compréhensibles au public visé ? Et quel meilleur exemple que d'aborder des textes indiens mais en langue française. Nous devrions éveiller chez les étudiants l'amour de cette langue et les équiper pour faire des découvertes linguistiques personnelles. Le gros de l'effort devrait aller immédiatement à choisir des textes convenables. La solution paraît d'une évidence extrême : des traductions des textes indiens. En feuilletant quelques traductions, nous nous sommes décidés de prendre par exemple une traduction de l'anthologie *L'épreuve du feu*<sup>6</sup> puisque cela a été rédigé par des professeurs de français. Ayant beaucoup aimé la première nouvelle éponyme par Jayakanthan, on a fait un travail préliminaire des possibilités d'exploitation de ce texte. Voici un petit extrait : « Elle portait un *pavadai* dont la couleur verte ne s'accordait pas celle de son *davani*... Aux oreilles brillaient des *kammals*... »<sup>7</sup>

Combien de gens auraient compris entièrement les références dites *indiennes* ?

---

<sup>6</sup> Madanagobalane, K et R. Kichenamourty, (dir.) (2001) *L'Epreuve du feu*, Chennai, Samhita Publications.

<sup>7</sup> Ibid, p. 27

*Pavadai, davini, kammals* sont trois mots qui vous sautent aux yeux tout de suite. Pour les non Tamouls ce sont des termes autant difficiles et autant étrangers que de dire ‘tailleur, redingote, ou boucles d’oreilles’ ! Les étudiants non Tamouls ne les comprennent pas, et ne peuvent pas les apprécier. Le sentiment d’être si proche de ce dont on parle dans un texte et être en même temps éloigné par des références hors de la vie courante de leur vécu personnel dérouterait facilement les apprenants. Ce constat peut nous mener à des questions philosophiques sur ce que constituent l’indianité ou la culture indienne. Peut-on donc parler de la littérature indienne, ou faut-il dire et à juste titre, **les littératures indiennes**. Les éléments de civilisation indienne ne sont pas moins incompréhensibles que les éléments français. Tout texte trop spécifique à la culture d’une région pourrait faire tort au travail de l’apprentissage et sera voué à l’échec. Mais attention, Est-ce là une proposition toujours valable ? Il suffit de prendre un autre texte de la même région, celui de Rajam Krishnan. « La tradition interdit formellement aux femmes de faire des *pujas*, surtout aux *lingas*... Elle accepta de porter le *kadar* et se déclara prête à se mettre au service des *harijans*. »<sup>8</sup> et on peut remarquer tout de suite que dans ce cas-ci les emprunts des termes dits ‘tamouls’ sont en effet panindiens tels *puja, linga, kadar, harijan* et ainsi de suite. Ce qui est très intéressant du point de vue traductionnel est que la traduction privilégie ces termes au lieu des équivalents tamouls *pujai, lingam etc.* Toutefois c’est un texte abordable dans un cours de FLE au nord de l’Inde aussi bien que dans les autres régions du pays.

Donc, les critères des choix sont plus complexes que ce que l’on pourrait croire. Nous confrontons là deux questions principales – la première linguistique et l’autre culturelle. Eviter des textes dont le lexique fait défaut aux étudiants mène évidemment à la question de la thématique qui pourrait provoquer une discussion, ouvrir un débat, et inciter les apprenants à prendre la parole.

Si nous choisissons par contre un texte qui traite donc d’un thème sur lequel tout le monde a quelque chose à dire, nous sommes, selon moi, sur la bonne voie. Gardant cela à l’esprit nous avons

---

<sup>8</sup> Ibid p. 194

cru bon de choisir la nouvelle de Ambai qui s'intitule 'Dans quelle direction' où il s'agit de divers thèmes imbriqués dans la narration comme la religion, le féminisme, et la politique pour ne parler que des plus évidents. La narratrice s'indigne de l'érection des temples au coin de chaque rue, phénomène très répandu en Inde, et met en question les divinités hindoues, leur domination patriarcale et alors se met à rédiger un récit où la déesse Lakshmi se plaint de son époux qui se repose sur son lit de serpents. Elle aussi revendique son propre lit de serpents parce que c'est bien elle en fait qui a fait tout le travail pour lequel on honore Vishnou ! C'est un récit que les magazines refusent de publier. La protagoniste pense aux autres femmes des autres religions et se met à leur place pour les défendre. En voici quelques extraits seulement :

« ... je désirerais m'entretenir avec Fatima et errer dans le désert. Je voudrais bien porter l'enfant de Marie sur l'une de mes hanches...»<sup>9</sup>

Ou bien le début de l'histoire, « C'est au fond de cette rue qu'on a érigé, d'abord, un gigantesque portrait en carton de Rama...En bas du portrait, un slogan est écrit... Dans ce quartier, la construction des petits temples est un événement ordinaire. »<sup>10</sup>

C'est un texte qui se prête de façon idéale à des fins pédagogiques. La lecture de ce texte, se repose sur plusieurs axes. Les objectifs communicatifs sont d'exprimer son opinion, montrer son accord ou son désaccord, et de questionner. Les objectifs grammaticaux sont l'étude de la localisation et dans l'espace et dans le temps. Il y a une longue liste de termes de situation – au fond de la rue, en bas du portrait, dans ce quartier, au sommet du temple, tout proche du temple, au coin de la rue, qu'on pourrait exploiter avec des exercices à trous par exemple.

En ce qui concerne le temps, il se trouve également dans le texte – la nuit, le lendemain, au petit jour, en 48 heures, une fois, souvent, une nuit, ensuite ...

---

<sup>9</sup> Ibid p. 211

<sup>10</sup> Ibid. p. 205

Et de plus, on pourrait travailler sur l'antériorité et la postériorité. Les salutations selon la religion qu'on pourrait comparer avec les salutations bien françaises !

Alors les grandes notions de description et de narration s'expliquent clairement. Et ce pour un niveau élémentaire. La lecture est accélérée du point de vue de l'accès au thème et on ralentit seulement pour comprendre la forme de la langue. Un dialogue s'engage entre les apprenants et le professeur, on formule de nouvelles questions et sans avoir à comprendre un contexte complètement hors de leur vécu, les apprenants apprécient mieux la beauté de la langue.

Pour un public avancé, l'exploitation est encore plus fructueuse, car la pédagogie consiste à fixer l'attention du lecteur sur non seulement la forme du message mais sur le contenu véhiculé par cette forme. On n'a pas besoin de lire chaque mot pour préciser les réponses, et on se concentre sur des idées très provocantes, du moins à leur âge et le milieu universitaire. Puisque ce n'est pas un texte qui se situe dans une culture éloignée mais dans leur propre culture, les étudiants seront amenés à se poser des questions, à prendre une décision sur leur propre préjugés et leur comportement et sur les idées reçues sans questionnement de leur part jusqu'à présent. C'est un texte qui sert de tremplin à d'autres idées plus larges et à des mythologies occidentales et orientales, à la situation de la femme en France et en Inde. C'est un catalyseur qui fait réagir tout un chacun. Le français est dès maintenant un véhicule de communication universelle. C'est un outil que peuvent manier aussi bien les Indiens pour parler de leur propre vie que des Français qui s'en servent pour parler des réalités françaises. Le texte traduit joue le rôle de déclencheur de discussions, d'agent provocateur si vous voulez, mais de manière positive et il débloque les apprenants à ce qu'ils puissent parler de leur propre vie. L'acquisition de la langue reste en effet le souci majeur des enseignants au niveau débutant. Donc, selon E Wagner, les « critères de choix devraient être d'abord d'ordre pédagogique avant d'être d'ordre littéraire. Il est important que les textes fournissent des modèles directement utilisables dans les exercices oraux et écrits. Les étudiants doivent y retrouver une langue qui est courante, vivante, pouvant être exploitée pour l'étude du vocabulaire comme pour les exercices de

construction de phrases. » Et comme nous l'avons démontré, le texte traduit remplit pleinement ces conditions de base.

En conclusion, ce petit exposé avait pour but de proposer que nous ayons point besoin de continuer à modeler notre enseignement sur celui que nous avons reçu nous-mêmes. Il est facile de voir que « le système fonctionne d'autant mieux que la tradition s'y perpétue. Toute innovation nous paraît dangereuse. Car nous ne voulons pas sortir de l'ornière. » Comme ont déclaré les professeurs de français il y a trente ans !

Or il est temps de rompre avec la tradition et de frayer de nouveaux chemins. Il me semble que nous accordons une importance excessive à l'étude des textes français. Il est l'heure que nous repensons notre pédagogie, tout comme nous avons introduit l'étude des textes francophones, il faut introduire des textes en traduction. Et, dans notre contexte, des textes indiens en traduction française. Mieux vaut étudier la langue par le biais de quelques textes choisis judicieusement auxquels les étudiants vont réagir personnellement que de lire des textes dont le contenu nous paraît étrange et complètement écarté de notre vécu personnel. Dernièrement, les textes littéraires touchent le cœur et engage l'émotion, ce qui permet l'épanouissement d'un individu (Defays et al)<sup>11</sup>. Recommandons donc, dans les programmes, des textes destinés à une étude détaillée sur les faits de langue et d'interculturel qui nous parlent directement et qui assureraient un apprentissage accéléré du français langue étrangère. Le texte traduit doit trouver sa place légitime dans le cursus universitaire actuel.

### **Bibliography**

De Beauvoir, Simone, dans Catherine R. Montfort, 'Engagement : Introduction du texte littéraire dans un cours de FLE', *The French Review*, Volume 62, Issues 4-6, 1989

---

<sup>11</sup> Defays, J. et al. (2014) *La littérature en FLE : état des lieux et nouvelles perspectives*. Hachette, Paris,12

Defays, J. et al.(2014) *La littérature en FLE : état des lieux et nouvelles perspectives*. Paris, Hachette.

De Staël, Germaine (1931) in Arsène Soreil, 'La littérature expression de la Société', *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, 10-1-2,

Madanagobalane, K et R. Kichenamourty, (dir.) *L'Épreuve du feu*, Samhita Publications, Chennai, 2001

Reboullet, André ( 1978) 'Civilisation universelle et cultures nationales', in A. Ali Bouacha, *La pédagogie du français langue étrangère*, Paris, Hachette/

\*\*\*\*\*